

Don Juan triste



Arthur Schnitzler

Anatole

Athénée, Paris, jusqu'au 1er novembre.

Location: 0033 1 5 05 19 19.

Dès sa première œuvre dramatique, Arthur Schnitzler atteint la perfection: l'intelligence légère qui décortique les pulsions. Avec cet *Anatole*, bijou de la Vienne fin de siècle, Claude Baqué nous donne un spectacle jubilatoire. Ce sont en fait sept petites pièces autonomes reliées par un thème: le mâle se brûle

en voletant autour d'une femme-flamme. L'homme s'appelle toujours Anatole. Chacune des dames, grisette, danseuse ou bourgeoise, a son propre nom. Appuyée sur un décor épuré et des costumes élégants, la mise en scène de Baqué braque une lumière subtile sur la mécanique cruelle de Schnitzler: chacun tente de deviner ce qu'il y a sous les faux-semblants de l'autre, tout en renforçant ses propres défenses. L'homme est perdant, don Juan triste et ridicule qui ne sait plus s'il aime davantage la femme qu'il quitte ou celle qu'il drague.

«Notre» **Carlo Brandt** (photo P. Victor / Maxppp), qu'on a beaucoup vu ces dernières années, notamment chez Edward Bond, dans des rôles rudes et déchirés, donne ici en virtuose dans la fugacité amère. La comédienne et réalisatrice **Zabou Breitman** incarne avec une drôlerie adorable les Eves multiples. Le cher Jacques Denis est, entre les deux, l'ami chaleureux et moqueur. Délectez-vous à l'Athénée!

Vincent Philippe